

## Mlle Marjorie McKenzie\*



Photo: Karsh

Mlle Marjorie McKenzie

Mlle Marjorie McKenzie, décédée il y a quelques mois, était entrée aux Affaires extérieures en 1924, en même temps que M. O. D. Skelton, dont elle avait été la secrétaire à l'Université Queen, de Kingston. Dix-sept ans durant, elle seconda M. Skelton au Ministère, apportant dans l'accomplissement de sa tâche un zèle et un dévouement infatigables.

Seuls ceux qui ont eu l'avantage de travailler à ses côtés et de la bien connaître se rendent compte aujourd'hui de l'ampleur de la tâche qu'elle a accomplie au Ministère au cours de ses trente années de service. Toute tentative de résumer une carrière si bien remplie avec des phrases élogieuses célébrant "le sens du devoir" ou "l'application au travail" pourrait paraître maladroitement disparue abhorrait les formules toutes faites et tout ce qui tient de l'artificiel.

Le courage, telle fut la qualité maîtresse de cette nature indomptable, aux prises souvent avec les incertitudes d'une santé chancelante qui eussent été la raison d'âmes moins fortement trempées que la sienne. Ne l'a-t-on pas vue, durant son dernier séjour à l'hôpital, réclamer de ses collègues du travail de bureau, à la rédaction duquel elle apporta l'attention et le soin qui lui étaient coutumiers ? Jamais elle ne céda à l'imprécision de la pensée ou à la routine, ces deux dangers qui guettent le fonctionnaire même le plus averti, mais recherchait toujours passionnément l'exactitude dans les moindres détails, ne ménageant pour cela ni son temps ni sa peine. Cette probité intellectuelle, doublée d'un humour pince-sans-rire, transparaisait dans son style dépouillé et net, ennet de la phrase ampoulée ou du formalisme rigide, où le tour précis, la critique souvent abrupte et l'observation réaliste étaient marqués d'un souci constant de clarté et de précision.

Au sein d'un personnel maintes fois augmenté et renouvelé depuis trente ans, Mlle McKenzie passait quelquefois inaperçue, car en dépit de ses longues années de service, elle était restée la fonctionnaire modeste que ses amicaux avaient toujours connue. On recourait à ses services non pas tant à cause de son titre ou de ses fonctions particulières qu'en raison du talent et des qualités dont elle faisait preuve — la sûreté de son jugement, en particulier, et cet art avec lequel elle découvrait et analysait les pièces de documentation nécessaires à la compréhension d'un sujet. Elle savait rendre légers les textes fastidieux en y apportant cette touche particulière qui était comme une bouffée d'air frais.

\*Un collègue de Mlle McKenzie a écrit cet article.